

batiments  
de  
mobilier de

Wm  
cette notice  
longues pas de la  
certain d'avo  
l'Notice d'a  
y demandera  
- mes r  
mon

accouchement) se  
qui est, et se w'arr  
bre.  
- mes bien moussif  
- d. d. m. d. l.

la premiere, et aussi Contre  
le dit Dominique Comte  
D. Pabarrut, g<sup>e</sup> enfin

# dernieres

Catauban  
n<sup>o</sup> 2.

# CHRONIQUES

la fin de la cote Dixe

une Notice  
de la fin de la cote Dixe

# BAYONNAISES

voit tout long de faire un retour  
: la note - Nous avons vu ce de ha  
il faut à travers les notes vos qu'il faut  
votre corollaire, que, un jour au  
de VRT, il y a 10 m 15 ans, aujour  
eille l'achoute,

(clinique interne  
passent aussi faci  
alors que avec  
jean non

le tout d'urgence en forme  
et enregistré.  
Et faite par le D.  
Dominique Comte

## **II**



# **Le fantôme de Thérèse**

## II

\*

Le fantôme de Thérèse

# Sommaire

\*

<i>Dire que le fantôme ...</i>	<i>p. 65</i>
<u><b>1 - Le 19 mars 1821</b></u>	<i>p. 66</i>
<u><b>2 - Les frères DOUSDEBES</b></u>	<i>p. 68</i>
<i>Arnaud</i>	<i>p. 68</i>
<i>Laurent</i>	<i>p. 70</i>
<u><b>3 - Les CABARRUS</b></u>	<i>p. 72</i>
<i>La Maison de commerce</i>	<i>p. 72</i>
<i>Thérèse</i>	<i>p. 74</i>
<u><b>4 - Sic transit gloria mundi</b></u>	<i>p. 75</i>

Sommaire

\*

0-52	... que la lecture...
0-55	<u>1 - Le 19 mars 1821</u>
0-58	<u>2 - Les frères BOURDEES</u>
0-59	Bourde
0-78	Laurant
0-52	<u>3 - Les CABRETS</u>
0-72	La maison de commerce
0-75	Théâtre
0-77	<u>4 - Sté. Roux et fils</u>

**Dire que le fantôme de Thérèse Cabarrus a troublé la tranquillité des habitants du 15 rue Duluc serait tout-à-fait excessif. Pourtant il y aurait eu de quoi ! A condition d'y croire. Ce qui va suivre est un peu un des points de contact de notre histoire avec ce qu'on appelle, bien à tort le plus souvent, l'Histoire.**

**Tout le monde connaît l'histoire de l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme ... qui a vu l'ours. Au bout d'un certain temps tout le monde est convaincu que c'est lui, le premier, qui a vu l'ours. Une variante en est la transmission par serrement de mains : un tel a serré la main à un homme qui a serré la main à un autre qui lui-même avait serré la main à .... Avec le temps, elle peut nous mener loin. Nos relations avec la famille CABARRUS relèvent de cet art difficile. C'est ainsi que vous serrez tous heureux d'apprendre que notre ancêtre DOUSDEBES a serré la main à Napoléon (\*), et même en prime à Robespierre. Enfin... presque ... par mains, ou révérences interposées (\*\*).**

**Pour en être convaincu il suffit de faire un petit tour rue Duluc, à Bayonne.**

\*

---

(\*) Le Premier, évidemment.

(\*\*) Ne vous inquiétez pas. Je vous promets de me faire soigner.

## 1 - Le 19 mars 1821

Ce jour-là Arnaud DOUSDEBES, frère de Laurent assistait au Tribunal de première Instance de Bayonne à l'adjudication qui allait le rendre propriétaire d'un immeuble sis rue Mayou (\*) au numéro 50, ainsi que " d'une maison appelée Lalande Duluc, située rue Duluc ... qui porte sur cette rue le numéro 8 " et de divers terrains l'avoisinant. Cette adjudication faisait suite à la faillite de la Maison de commerce Cabarrus.

19 Mars 1821.

Verbal d'adjudication  
de la Maison Cabarrus  
en faveur de Monsieur Arnaud  
Dousdebès rentier pour la  
somme de 17,050 f.

Nous étions sous Louis XVIII qui profita de l'occasion pour nous adresser son salut :

Louis par la Grâce de Dieu, Roi de France, et de  
Navarre, te tonc présente et te jemar Salut.

(\*) La rue Mayou devint plus tard la rue d'Espagne.

L'immeuble de la rue Duluc (\*) avait été acheté en 1784 par "Dominique Cabarrus, aîné négociant et ancien échevin de juge de la bourse de cette ville et y demeurant" à Monsieur Pierre de Lalande Deluc(\*\*), écuyer, devant un notaire nommé Ducos (\*\*\*). Il était dans la famille de Lalande Deluc depuis au moins le début du XVIII<sup>e</sup> et avait appartenu en particulier à Jacques de Lalande Deluc, colonel d'infanterie au service du Roi. Le nom de la rue avait donc été facilement trouvé.

La vente CABARRUS - DOUSDEBES eut lieu selon les règles des ventes aux enchères à la bougie. La mise à prix fut fixée à dix mille francs. Il y eut près d'une trentaine d'offres présentées essentiellement par deux avoués, dont l'un représentait Arnaud DOUSDEBES. La bougie s'éteignit sur l'annonce d'une offre à dix sept mille cinquante francs. Puis :

*successivement allumée pour autres ayant la même Dusec*

(\*) Les actes notariés écrivent sur la même page aussi bien Deluc que Duluc. D'autres fois de Luc.

(\*\*) Il est appelé en plusieurs endroits Lalande Deluc.

(\*\*\*) Y avait-il une parenté avec les ancêtres de Gaston DUCOS ? On peut en douter le nom est assez répandu dans le Sud-Ouest.

*du 20 Décembre 1784*  
*Vente d'un corps de logis*  
*et la maison principale appelée*  
*Deluc Situ en cette ville, sous*  
*même nom.*  
*Par M<sup>r</sup> Pierre de Lalande*  
*Deluc écuyer, de Bayonne.*  
*En face de M<sup>r</sup> Dominique*  
*Cabarrus l'aîné ancien not.*  
*au lieu*



que les précédents, qui se sont également éteints sans que personne se soit précipité pour faire aucune autre offre.

Le montant de l'adjudication représenterait quelques centaines de milliers de francs d'aujourd'hui.

**Que savons-nous d'Arnaud DOUSDEBES ? Et qui étaient les faillis, ces CABARRUS ? Du beau monde comme nous allons voir, mais commençons par les DOUSDEBES.**

## 2 - Les frères DOUSDEBES

**Nous ne connaissons pratiquement des enfants de Pierre DOUSDEBES et Jeanne BASTARRECHE que Laurent né en 1768 et Arnaud né en 1772. Il y en eut sûrement de nombreux autres, soit morts en bas âge, soit ayant voyagé et dont la trace s'est perdue. Rappelons-nous d'autre part que leur père, Pierre, était mort à Lorient en 1815. Avait-il suivi une partie de la famille qui se serait installée dans cette région ?**

### **Arnaud**

***Nous avons déjà rencontré Arnaud DOUSDEBES au Tome I de ces CHRONIQUES. Il était garant de son frère Laurent dans le Contrat de mariage qui unissait ce dernier à Marie PARDEILHAN-MEZIN en 1804, mais absent. Il était alors à Saint-Thomas aux Antilles que Laurent avait quitté quelque temps auparavant.***

***Arnaud épousa Jeanne ROUY et ils eurent au moins deux enfants : Charles et Marguerite-Irma qui épousa Pierre LAFONT, docteur en médecine à Bayonne. Où naquirent ces derniers ? A Saint-Thomas où Arnaud se trouvait au moins au début du siècle ? A Bayonne ? Nous ne savons, peut-être comme son frère Laurent, Arnaud faisait-il outre-mer des séjours d'un an ou deux et revenait-il ainsi assez fréquemment retrouver sa famille demeurée à Bayonne. Toujours est-il qu'il prit sa retraite à Bayonne, sans doute assez tôt, l'Empire étant une période plutôt agitée pour le commerce avec les Antilles. A moins qu'il n'y soit demeuré toute cette période.***

***Les actes de l'adjudication du Tribunal le qualifient de "rentier". C'était à l'époque une expression très bien portée, signe qu'il avait acquis une certaine fortune.***

***Arnaud DOUSDEBES acquit donc le 8, rue Duluc, "appelée Lalande Duluc" en 1821 dans les conditions que nous avons décrites. Plus tard il acheta également :***

- le numéro 7 des héritiers de Pierre Lalande Duluc(\*) par vente devant notaire survenue en 1839,***
- le numéro 8 bis en 1834 suite à une adjudication.***

---

(\*) Dans l'Acte la particule ne figurait plus (!).

**A sa mort en 1847 ou 48, Charles DOUSDEBES et Irma LAFONT héritèrent des trois immeubles et les vendirent plus tard comme nous verrons au Chapitre 4 à Dominique TAJAN, leur cousin germain par alliance en 1858. Le Tableau de la page suivante permettra au lecteur de réviser des informations généalogiques qu'il a peut-être oubliées et celui qui suit résume les conditions de la transmission des maisons qui allaient devenir à la suite de travaux et de remembrement les 13 et 15 rue Duluc.**

### **Laurent**

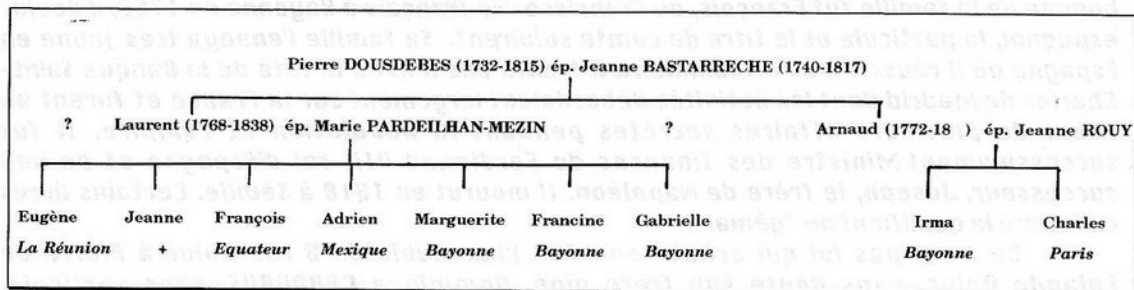
**Que faisait notre ancêtre direct pendant que son frère constituait pour ses enfants, mais en fait pour ses petits-neveux, un patrimoine immobilier? Sans doute, vu l'importance de ses charges familiales : sept ou huit enfants (\*) en dix ans, nés entre 1805 et 1815.**

**Laurent DOUSDEBES mourut en 1838 et, sauf erreur, ne laissait à sa femme et à ses enfants comme biens immobiliers que le 62 rue d'Espagne (ex 28 rue Mayou).**

Début XVIII°	Jacques de LALANDE DELUC Jeanne de LALANDE DELUC Pierre de LALANDE DELUC
1784	Vente à Dominique CABARRUS, aîné,
1821	Adjudication à Arnaud DOUSDEBES
1847	Charles DOUSDEBES et Irma LAFONT héritent
1858	Achat par Dominique TAJAN  puis Alfred TAJAN, Pierre TAJAN pour le 15 et Gabrielle DESTRIEATS pour le 13.

(\*) Que personne n'ait des idées saugrenues. Il savait. C'est nous qui ne savons pas. Le trouble vient du fait qu'il est question dans un tableau établi par fred TAJAN d'un Pierre Gustave DOUSDEBES né en 1811 et mort en 1933 à la Nouvelle-Orléans (louisiane). Or il n'est jamais question dans le relevé scrupuleux des enfants de Laurent et Marie DOUSDEBES figurant dans l'acte de succession de ce dernier.

**Plus tard la famille se dispersa. Ce n'était pas compliqué, les garçons partaient au bout du monde, et sauf notre ancêtre, Adrien, n'en revenaient pas. Les filles se mariaient, sauf Francine, à Bayonne et n'en bougeaient pas. Mais la dispersion des garçons ne commença que dans les années 1825/1830. En 1821 ils étaient sans doute tous à Bayonne avec leurs parents et achevaient leurs études.**



(\*)

**Retenons que les deux frères DOUSDEBES étaient certainement dans les premières décennies du siècle, sinon des personnalités bayonnaises, du moins des personnes connues dans le milieu des affaires, particulièrement du commerce avec les territoires lointains. Ils connaissaient certainement, au moins de réputation, les CABARRUS.**

(\*) Marguerite (1809-1943) devint Madame Simonnet, Gabrielle (1815-1901) Madame TAJAN et leur cousine Irma, Madame LAFONT.

### **3 - Les CABARRUS**

#### **La Maison de commerce**

**Les CABARRUS étaient en effet connus, à Bayonne et bien au delà. Le grand homme de la famille fut François, ou Francisco. Né français à Bayonne en 1752, il devint espagnol, la particule et le titre de comte suivirent. Sa famille l'envoya très jeune en Espagne où il réussit très brillamment. A trente ans il est à la tête de la Banque Saint-Charles de Madrid dont les activités débordaient largement sur la France et furent au coeur de plusieurs affaires secrètes pendant la Révolution et l'Empire. Il fut successivement Ministre des finances de Ferdinand VII, roi d'Espagne et de son successeur, Joseph, le frère de Napoléon. Il mourut en 1810 à Séville. Certains livres d'histoire le qualifient de "génial".**

**Ce n'est pas lui qui acheta en 1784 l'immeuble du 8 rue Duluc à Pierre de Lalande Duluc, sans doute son frère aîné, Dominique CABARRUS, sans particule. "Négociant, ancien échevin et juge de la bourse de cette ville", Dominique paraissait bien intégré au milieu commerçant de Bayonne.**

**Francisco de CABARRUS eut un garçon Dominique qui hérita de la particule et du titre de Comte, et une fille, Teresa ou Thérésa, née en 1773 en Espagne, près de Madrid ou à Valence, les historiens n'ont pas l'air d'accord. Ce sont Dominique et Thérésa qui figurent dans l'Acte d'adjudication de 1821. Comment devinrent-ils propriétaires de l'immeuble du 8 rue Duluc. En succédant à leur oncle ? Ou plus simplement parce que cet immeuble faisait partie de la Maison de commerce CABARRUS dont les deux frères, Dominique et François, étaient propriétaires, l'un, Dominique, s'en occupant, l'autre,**

**François, le regardant faire et s'occupant de finances à un autre niveau. Cette dernière hypothèse est sans doute la bonne. L'Acte nous dit en effet que le frère et la soeur sont héritiers de :**



*Le Cabarrus leur  
père, décédé en Espagne, membre  
associé de l'ancienne maison de  
Commerce qui existait à  
Bayonne sous la raison  
Cabarrus père et fils Jeune*

**Est-ce la disparition de François/Francisco, mort en 1810 en Espagne, ou la chute de l'Empire, toujours est-il que la "maison Cabarrus père et fils aîné" était déjà en faillite en 1815. L'adjudication devant le Tribunal de 1821 est l'aboutissement du processus. Les deux enfants du grand homme étaient les héritiers d'un passif qui montait bien au dessus de la valeur de l'immeuble qui nous intéresse.**

**En 1821 Dominique résidait à Malaga, Thérèse à Paris.**

**Apparemment ni l'un, ni l'autre ne s'intéressa beaucoup à la maison de commerce de leurs ancêtres. Ils avaient certainement les moyens d'éviter la faillite, Thérèse, en particulier, devenue comme nous allons voir princesse de Chimay. Ils préférèrent tout hypothéquer auprès de financiers hollandais. Ce sont ces derniers qui firent vendre le patrimoine immobilier.**

### Thérèse

**Thérèse était donc née en Espagne où son père commençait son ascension. Le moins qu'on puisse dire d'elle est que sa vie fut agitée et fort peu édifiante.**

**A seize ans elle se maria en 1789 avec le marquis de Fontenay, dont elle divorça en 1793. Devant les dangers qui s'amoncelaient elle chercha à regagner l'Espagne, fut arrêtée à Bordeaux où Tallien faisait régner l'ordre par la Terreur. Thérèse devint sa maîtresse et l'aida en vendant leur libération aux suspects fortunés. De retour à Paris et malgré ses titres de gloire révolutionnaires, elle fut mise en accusation et emprisonnée. Elle écrivit à Tallien : "Je vais demain au Tribunal révolutionnaire ; je meurs avec le désespoir d'être un lâche comme vous". Tallien n'aima pas cette réflexion, "il acheta un couteau, ou pour lui, ou pour Robespierre" (\*). Il contribua alors très activement à la chute de son ancien allié. Libérée, "Madame Tallien" fut surnommée Notre-Dame-de-Thermidor et elle régna sur les Salons parisiens pendant plusieurs années en trompant de façon éhontée le pauvre Tallien. Celui-ci s'en lassa, ils divorcèrent (\*\*).**

**Pour se refaire une vertu elle épousa en 1805 le Prince de Caraman-Chimay et partit pour la Belgique tout en revenant souvent à Paris. Napoléon ne l'appréciait pas beaucoup. Alors qu'elle lui faisait des avances, il lui dit un jour : "Je ne nie pas que vous soyez charmante. Vous avez deux ou trois maris, et des enfants de tout le monde. On tiendrait à bonheur sans doute d'avoir été complice de la première faute ; on se**

---

(\*) C'est du moins ce qu'écrit Michelet, *Histoire de la Révolution française*, Livre XXI.

(\*\*) Les points de vue divergent. Selon certains historiens elle n'avait pas épousé, au sens de l'Etat civil, Tallien.

**fâcherait de la seconde, on la pardonnerait peut-être ; mais ensuite ... "(\*). Leur flirt n'alla pas plus loin. Plus tard un des fils qu'elle eut du prince de Chimay épousa une fille présumée de l'Empereur.**

**Voilà donc qui était la copropriétaire du 8 rue Duluc. Malheureusement pour la beauté de l'histoire, s'il est probable que Thérèse de Cabarrus, princesse de Caraman-Chimāy, ex marquise de Fontenay, ex "Madame Tallien", ait un jour ou l'autre honoré Bayonne de sa présence, rien ne nous permet de penser qu'elle soit allée reconnaître ses propriétés. Ceci n'interdit pas, bien sûr, pour les amateurs d'émotions fortes de la croiser dans les couloirs du 15 rue Duluc, mais ils doivent y mettre de la bonne volonté. C'est dommage, mais c'est ainsi.**

#### **4 - Sic transit gloria mundi**

**Nous le disions plus haut, Charles DOUSDEBES et sa soeur Irma LAFONT cédèrent en 1858 les bâtiments et terrains correspondant aux acquisitions de leur père à leur cousin par alliance, Dominique TAJAN. L'ensemble avait coûté à Arnaud sans les frais : 10 000 F pour le numéro 7, 15 500 F pour le 8 bis et 17 050 F pour le 8 acquit suite à la faillite Cabarrus, soit au total 42 550 F.**

**La vente se fit pour 55 000 F ce qui paraît une honnête transaction, compte tenu des aménagements auxquels avait procédé Arnaud DOUSDEBES, des frais encourus lors**

---

(\*) Mémorial de Saint-Hélène.



**des acquisitions et de la (très) légère inflation. Entre temps les 7, 8 et 8 bis étaient devenus les 13 et 15.**

**Les numéros avaient changé, les pierres non. En soixante dix ans elles avaient vu passer trois dynasties d'hommes de commerce bayonnais. Les CABARRUS avaient sombré dans les finances et les mondanités, les DOUSDEBES s'étaient dispersés aux quatre coins du monde. Seule portant le nom restait à Bayonne Francine et son commerce d'épicerie, et plus pour longtemps. Sic transit gloria mundi, apprenait-on autrefois. C'est toujours vrai.**

\*\*\*

Sic transit gloria mundi

## Dernier intermède

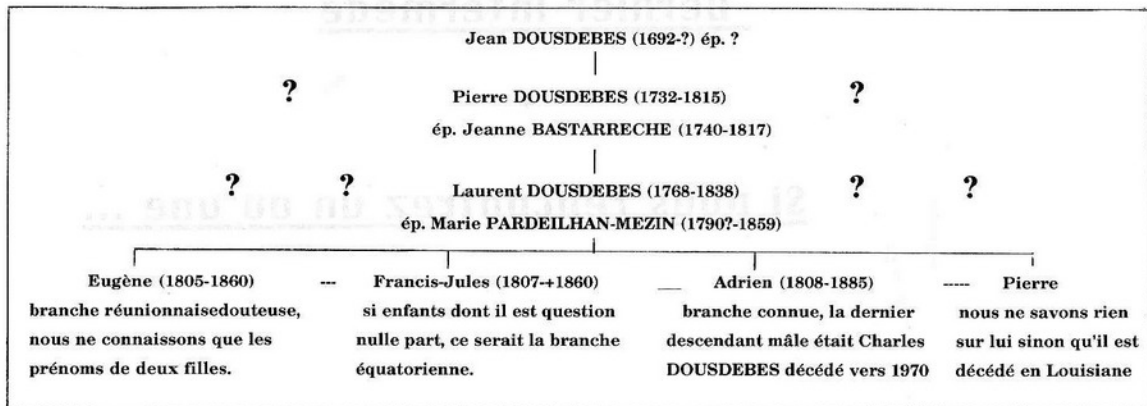
\*

Si vous rencontrez un ou une ...

*Si au hasard de l'existence vous rencontrez quelqu'un portant un des noms rencontrés dans ces CHRONIQUES, vous pouvez toujours lui sauter au cou. Avec un peu de chance, il ou elle appréciera. Vous pouvez aussi, après ou avant ces effusions, vous demander si c'est un "vrai" cousin.*

### **Si vous rencontrez un DOUSDEBES ?**

*il faudra aller chercher relativement loin le lien qui vous rattache à lui. Le Tableau suivant, sur lequel ne figurent que les descendants en mesure de transmettre le nom patronymique, permet de situer les différentes hypothèses :*



**Donc deux hypothèses :**

- **la plus vraisemblable est que le rattachement familial avec la personne rencontrée se situe dans le courant du XVIII<sup>e</sup>, l'ancêtre commun étant Jean DOUSDEBES né en 1692, Pierre né en 1732 ou Laurent né en 1768.**

- **la plus romantique serait de croiser un DOUSDEBES sur les routes de la Réunion, de l'Équateur ou de la Louisiane. Au point où on en est ne soyez pas difficile, abordez-le et parlez lui du pays, il vous répondra en créole, en espagnol ou en américain. Entre nous il y a peu de chance (\*) .**

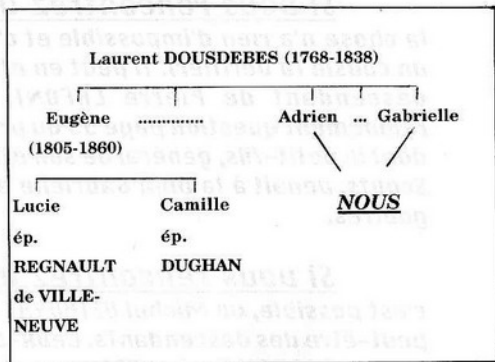
**Si vous rencontrez un DUGHAN ?**

**il peut descendre de Camille fille d'Eugène DOUSDEBES née vers 1830 à la Réunion. Vous êtes cousins.**

**Si vous rencontrez un**

**REGNAULT de VILLENEUVE ?**

**comme précédemment il peut descendre d'Eugène mais commencez par vous incliner devant la particule gagnée on ne sait où.**



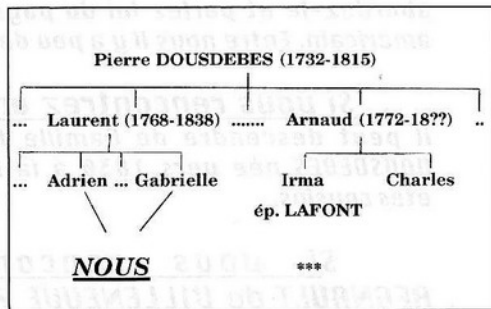
(\*) On ne sait jamais ! J'offre une prime, certainement propre à mobiliser les énergies : le don dédicacé d'un exemplaire de ces CHRONIQUES et doré sur tranche, à toute personne nous apportant des renseignements sérieux sur ces pistes lointaines.

### Si vous rencontrez un PARDEILHAN-MEZIN ?

*ce peut être un cousin, mais personne n'a entendu parler de cette possibilité. Notre ancêtre directe, Marie PARDEILHAN-MEZIN rencontrée en plusieurs passages de ces CHRONIQUES, avait un frère Jacques (cf. page 68 du Tome I).*

### Si vous rencontrez un LAFONT ?

*la chose n'a rien d'impossible et c'est peut-être un cousin (à vérifier). Il peut en effet s'agir d'un descendant de Pierre LAFONT, dont il est rapidement question page 53 du présent Tome et dont le petit-fils, général de son état et Chef des Scouts, venait à la Villa Gabrielle entre les deux guerres.*



### Si vous rencontrez un DETROYAT ?

*c'est possible, un Michel DETROYAT était un pilote réputé avant la dernière guerre et il a peut-être des descendants. Ceux-ci seraient vos lointains cousins puisque une soeur de Marie PARDEILHAN-MEZIN avait épousé au début du XVIII<sup>e</sup> un Pierre DETROYAT.*

### Si vous rencontrez un Lecomte ?

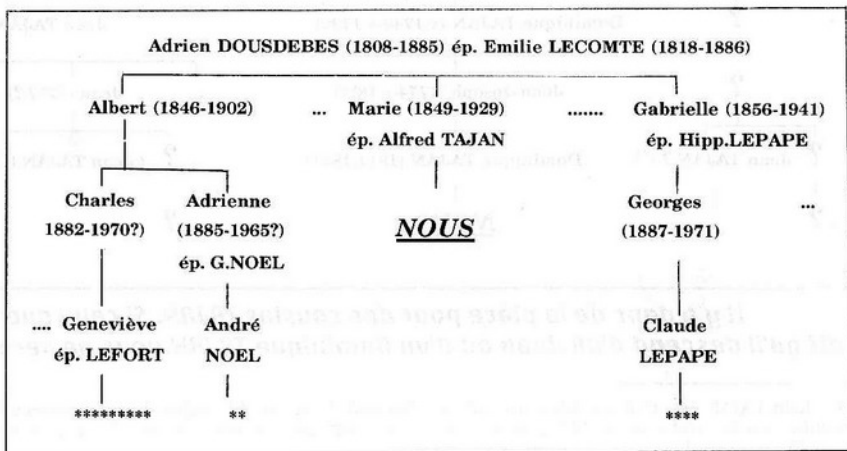
souvenez-vous d'abord que votre arrière-.... -grand-mère était Emilie LECOMTE. Elle avait deux frères plus jeunes qu'elle et nés donc dans les années 1820 : Charles et Auguste. Nous n'en savons pas plus.

### Si vous rencontrez un LEFORT, un LEPAPE ou un NOEL ?

la chose est possible et vous avez de solides chances de tomber sur un cousin. Pour le vérifier vous vous reportez sur le Tableau généalogique des descendants d'Adrien DOUSDEBES.

Si vous avez vraiment beaucoup de relations et que vous rencontrez un TAJAN, un DESTRI-BATS ou un DUCOS, il y a de bonnes chances pour que ce soit réellement un cousin.

Si la personne concernée ne





***s'appelaient tous ainsi. S'il vous dit que son ancêtre est né à Arné, pas forcément plus. L'enquête commencera juste.***

**\*\*\***



